

D. En d'autres termes, les commanditaires canadiens ne s'attendent pas au remboursement de leur part de \$100,000 chacun?—R. C'est exact.

D. Est-ce que M. Zeckendorf, lui, ne s'attend pas non plus à être remboursé de ses \$750,000?—R. Si, il s'attend à être remboursé de ce montant.

M. Macnaughton:

D. La mise de fonds ne s'élève-t-elle pas jusqu'ici à \$10,300,000?—R. Oui, et pour autant que je sache, ce sera tout.

M. MCGEE: J'ai entendu dire qu'il faudrait encore un million de dollars.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):

D. Je ne voudrais pas paraître trop stupide, mais j'ai cru comprendre, de ce que M. Zeckendorf a dit ce matin, que lui-même et ses associés étaient disposés à aller aussi loin que vous iriez, vous, en tant que Canadiens.—R. Oui.

D. Ainsi, de même que vous ne vous attendez pas à être remboursés de vos \$2,800,000, de même M. Zeckendorf et ses associés ne s'attendent pas à récupérer leur mise de fonds.—R. Il compte récupérer ses déboursés, mais ne veut pas faire de bénéfice. Tout ce qu'il veut, c'est de rentrer en possession de son argent. Il ne s'est peut-être pas exprimé très clairement, mais c'est ce que j'ai cru comprendre.

Le PRÉSIDENT: Permettez-moi de vous interrompre un instant. Je m'en remets complètement aux membres du Comité, mais je me demande si vous voulez siéger demain?

M. STEWART (*Winnipeg-Nord*): Oui, si c'est nécessaire.

Le PRÉSIDENT: Et que diriez-vous de ce soir?

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Il nous reste encore à entendre le témoignage des porte-parole de divers ministères.

Le PRÉSIDENT: M. Wood, l'adjoint administratif du président des Lignes aériennes Trans-Canada est ici. Il est venu de Montréal et nous pourrions peut-être entendre son témoignage pour donner un moment de repos à M. Lawson. J'essaie seulement de faciliter les choses.

M. MACNAUGHTON: Je suis certain qu'après les fatigues de cette semaine, les membres libéraux du Comité seraient contents de ne pas siéger avant lundi.

M. STEWART (*Winnipeg-Nord*): Je ne vois pas pourquoi nous devrions interrompre nos travaux. Je suis bien disposé à sympathiser avec les autres, mais je voudrais qu'on en finisse avec cette question.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Lennard?

M. LENNARD: Je me rangerais plutôt à l'idée de M. Lawson, qui a proposé, il y a quelques instants, que nous entendions les témoignages de M. Norman et de M. Carswell parce que, dans les circonstances présentes, leurs témoignages seraient plus précieux que le sien. Je suis entièrement d'accord avec M. Lawson. Nous ne devrions pas lui rendre la vie dure, l'obligeant à répéter plusieurs fois la même chose. Il serait préférable d'entendre les deux autres témoins dès qu'ils pourront venir. Je dirai même que le compte rendu officiel de nos délibérations d'aujourd'hui ressemblera à des mots croisés, et ce ne sera certes pas la faute des sténographes officiels.

M. McCLEAVE: L'interrogatoire de M. Lawson n'est-il pas terminé?

Le PRÉSIDENT: C'est précisément ce que je me demande.

M. Nesbitt:

D. Je n'ai qu'une seule question à poser. Je suis peut-être un peu lent à comprendre. Il me semble que, lorsque je suis arrivé cet après-midi, M. Lawson disait, en réponse à une question posée par un membre du Comité, que les